

La sonnerie d'Arconciel FR et sa renaissance

Autor(en): **Mevs, Claude-Michaël / Walter, Matthias**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Campanae Helveticae : organe de la Guilde des Carillonneurs et Campanologues Suisses = Organ der Gilde der Carilloneure und Campanologen der Schweiz**

Band (Jahr): **25 (2021)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-956767>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La sonnerie d'Arconciel FR et sa renaissance

Claude-Michaël Mevs,
avec des compléments par Matthias Walter

C'est une restauration d'envergure qui a été menée en 2019 dans le canton de Fribourg : la remise en service des huit cloches de l'église Saint-Jacques d'Arconciel. Pendant plus de 25 ans, les paroissiens n'avaient plus la possibilité d'entendre le plénum de cet intéressant ensemble campanaire, œuvre de quatre fondeurs successifs. Ces travaux ont été rendus possibles par la volonté du Conseil de paroisse d'Arconciel de mettre en valeur son patrimoine, par le soutien et les conseils avisés des Biens culturels fribourgeois qui souhaitaient une restauration dans l'esprit historique, et par le savoir-faire de deux entreprises de la région actives dans le domaine des cloches depuis des décennies.

Histoire de la sonnerie

Si les clochers fribourgeois sont habituellement fournis en général de 4 ou 5 cloches, le nombre de 8 cloches est hors du commun pour un village comme Arconciel. Hormis la cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg, il n'y a que Bulle, Estavayer-le-Lac, Gruyères et Romont qui disposent de sonneries plus étoffées. On peut donc imaginer qu'en cette fin de XIXe siècle, les paroissiens d'Arconciel disposent

de moyens financiers conséquents et qu'ils sont animés d'une grande ferveur. Ils commencent par édifier le clocher actuel, plus vaste que le précédent, afin de pouvoir accueillir une sonnerie plus importante.¹ On passe ensuite commande de cinq nouvelles cloches à la fonderie Charles Arnoux d'Estavayer-le-Lac. Ces nouvelles venues s'ajoutent aux trois cloches qui se trouvaient dans l'ancien clocher et qui ont été conservées. Deux datent de 1804 (Pierre Dreffet, Vevey) alors que la plus petite (cloche de l'Agonie) présente les caractéristiques d'une cloche du XVI^e siècle.

Dans le journal *La Liberté* du 31 octobre 1880, l'abbé Gauthier de Belfaux, mandaté par la paroisse d'Arconciel pour expertiser les cloches, ne tarit pas d'éloges sur le travail du fondeur.

M. Arnoux non seulement s'est fait honneur par la livraison de ses cloches, mais il a triomphé d'une véritable difficulté et avec un grand succès, en mettant en harmonie avec les cloches existantes, les cinq neuves qu'il a fournies, de manière à obtenir la succession si harmonieuse des notes suivantes : ré, mi, fa dièse, sol, la, si, ré (...) Il y a lieu de mentionner tout particulièrement ici la plus grande des cloches, admirable par

¹ <https://www.paroisse.ch/patrimoine/arconciel/eglise-darconciel>

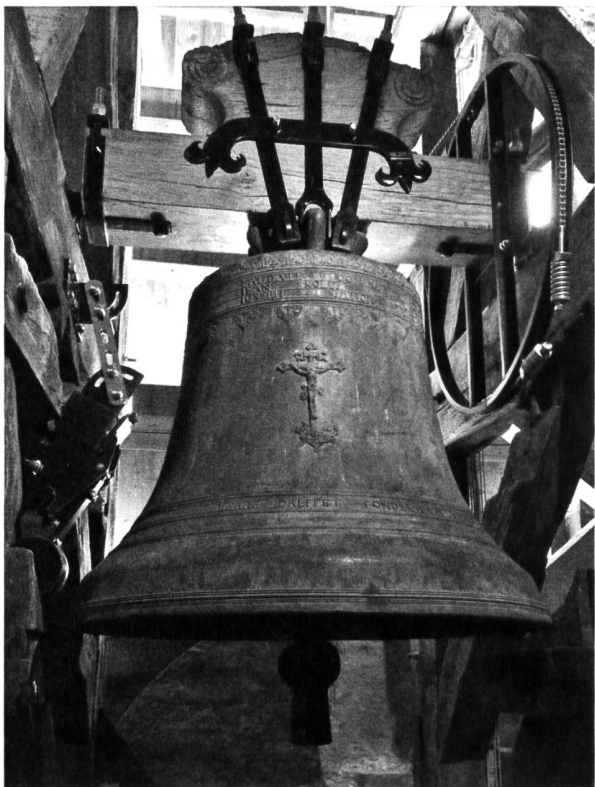


Fig. 1 : La cloche 3 en fa#3, coulée en 1804 par Pierre Dreffet à Vevey. Comme reliefs, on voit le grand crucifix et les frises de feuilles d'acanthé. – Photo : Matthias Walter.

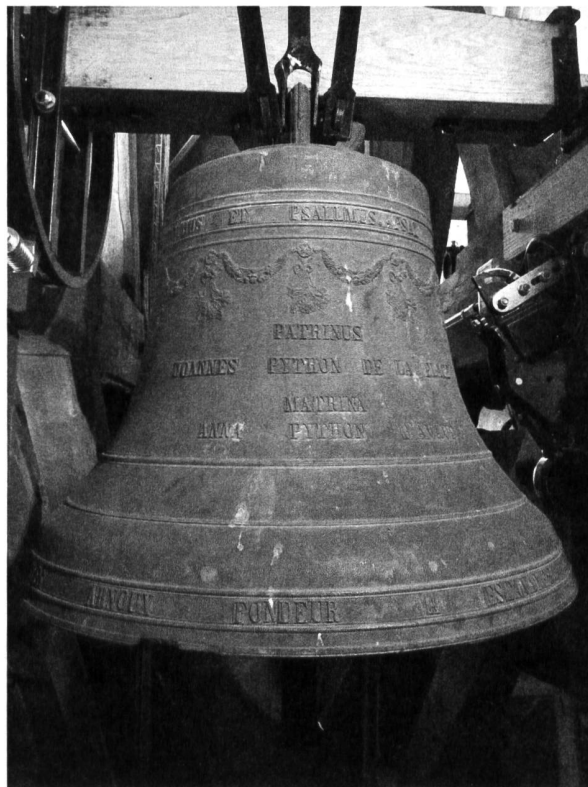


Fig. 2 : La cloche 7 en ré4, la plus petite des cinq cloches que le fondeur Charles Arnoux a fourni en 1880. Décor typique avec festons. – Photo : Matthias Walter.

la profondeur, la durée et la douceur des vibrations (...) Il faut en dire autant des ornements qui embellissent les cloches, toutes faites avec un fini irréprochable (...) Grâce donc à l'habileté et à la science de M. Arnoux, grâce aussi à la générosité des bienfaiteurs, l'honorable paroisse d'Arconciel peut compter sa sonnerie comme une œuvre parfaitement réussie et ne le cédant en rien, proportions égales, aux plus belles sonneries du canton de Fribourg.

N'en déplaise à l'abbé Gauthier, si les nouvelles cloches sont d'excellente qualité, on se doit de relever les imprécisions dans l'intonation de l'ensemble. On est très loin de l'harmonie des sonneries diatoniques réalisés à la même époque par Gulliet de Lyon pour Riaz et Saint-Martin en 1862, et quelques années plus tard par Paccard d'Annecy pour Bulle en 1905. On peut affirmer que si Charles Arnoux savait couler de belles cloches, il avait du mal à réaliser des ensembles harmonieux. Cela se remarque particulièrement à la Tour-de-Trême (do³ ré³ mi³ fa³ sol³ do⁴,

1876) et à Heitenried (réb³ mib³ solb³ lab³ sib³, 1905-1911).

On ne peut s'empêcher de penser qu'en passant commande d'une sonnerie aussi imposante, Arconciel s'est sans doute inspiré de ce qui a été réalisé à Gruyères quelques années plus tôt. Cette volonté de disposer d'ensembles carillonnés se matérialise aussi à la même époque en Valais ainsi que

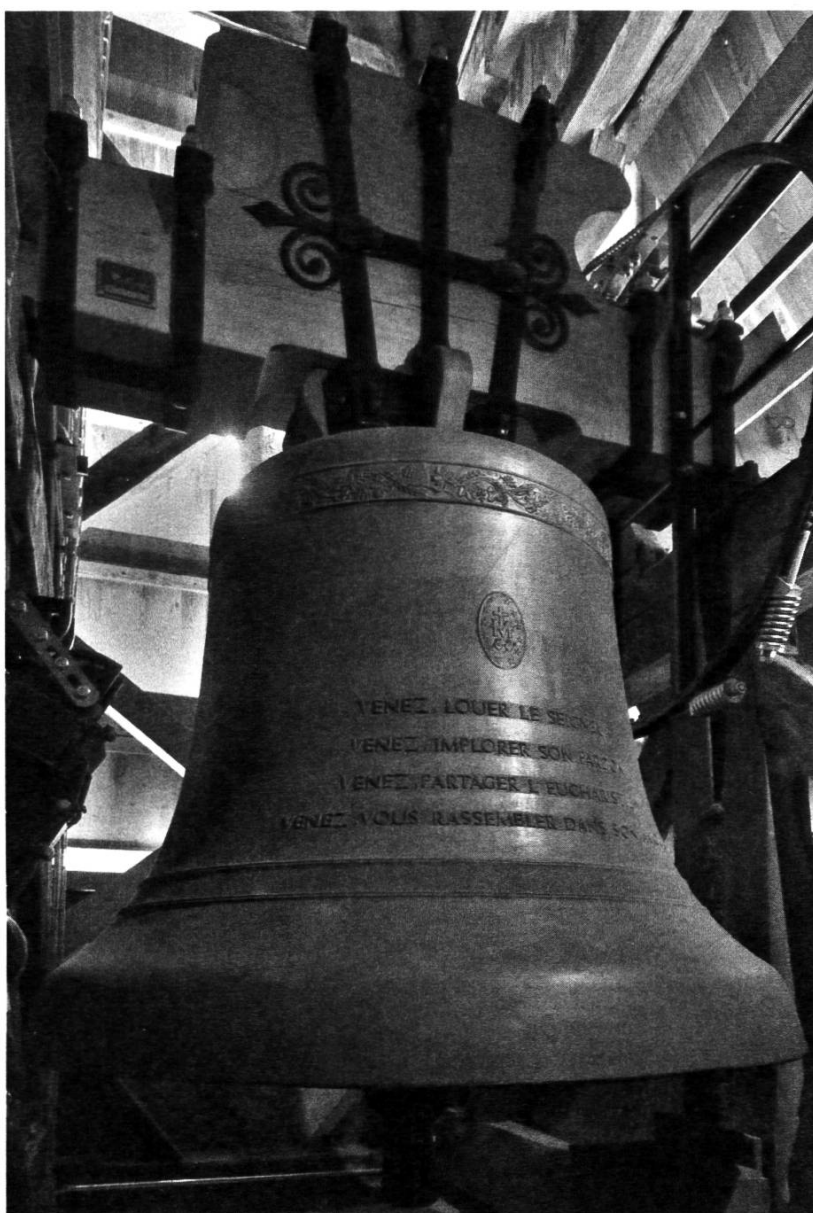


Fig. 3 : La grosse cloche de 1989, œuvre conventionnelle mais de bonne qualité musicale, coulée par la fonderie Paccard à Sevrier au lac d'Annecy. – Photo : Matthias Walter.

Données techniques et analyses du son, réalisées par Matthias Walter, 4 mai 2002.

Note de référence : la3=435 Hz, +/- seizièmes de demi-tons

<i>N°</i>	<i>Nom</i>	<i>Date</i>	<i>Fondeur</i>	<i>Note de frappe</i>	<i>Hum</i>	<i>Prime</i>	<i>Octave</i>	<i>Poids kg</i>	<i>Ø mm</i>
1	Myriam	1989	Paccard	ré3+1	ré2+1	ré3+1	ré4+1	1500	1338
2	Jacques	1804	Pierre Dreffet (Vevey)	mi3+3	mi2=0	mi3+3	mi4+3	910	1160
3	Maurice	1804		fa#3+1	fa#2-4	fa#3+4	fa#4+1	700	1040
4	Maria	1880	Charles Arnoux (Estavayer-le-Lac)	sol3-6	sol2-5	sol3-2	sol4-6	650	1020
5	Antonia	1880		la3-5	la2-8	la3-1	la4-5	440	890
6	Carolina	1880		sib3=0	sib2-6	sib3+5	sib4=0	330	813
7	Johanna	1880		ré4-6	ré3-8	ré4+6	ré5-6	170	666
8	Agonie	XV ^e	Hensli Follare ? (Fribourg)	sol4+5	sol3-11	sol4-1	sol5+5	100	527
Anc. 1	Josepha	1880	Ch. Arnoux	ré3				1500	1350

dans les régions françaises de Savoie et du Lyonnais.

En 1989, on se rend compte que la grande cloche d'Arconciel est fêlée. On la remplace alors par Myriam, une cloche de la même note issue de la fonderie Paccard d'Annecy. Parfaitement corrigée et harmonisée, elle fait la base des 8 cloches de la sonnerie dont chaque instrument donne une qualité musicale très respectable. Surtout les 5 grandes cloches ont même une harmonisation propre très classique.

La motorisation de la sonnerie et sa récente restauration

Quand arrive le moment de motoriser la sonnerie, la décision est prise de n'utiliser plus que quatre cloches à la volée (1-3-5-7) officiellement par souci d'harmonie, mais certainement aussi par souci d'économie. Ainsi, les cloches 2-4-6-8 sont condamnées à rester immobiles, se contentant de tinter les jours de fêtes par le biais de ritournelles programmées. Ce n'est que depuis l'automne 2019 que le plénum peut retentir à nouveau, après de longs mois de travaux menés par l'entreprise Mecatal campaniste de Broc.

Ces travaux se sont déroulés sous la supervision du Service des Biens Culturels du canton de Fribourg. Certaines des cloches avaient conservé leurs jougs d'origine qui ont été restaurés. Ont surtout été remis en valeur les belles têtes de jougs néo-baroques

des cloches nos 2 et 3. D'autres cloches avaient hérité lors de leur motorisation de montures en acier qui ont été remplacées par du chêne. La grande cloche de 1989, qui n'a jamais connu de suspension autre que le métal, se balance maintenant elle aussi sous un joug de chêne. Les battants installés il y a une cinquantaine d'années ont été remplacés, mais par souci de conservation, les Biens Culturels ont exigé que les cloches de 1880 disposant encore de leurs battants d'origine les conservent. Le beffroi, en mauvais état, a été consolidé. Pour des raisons de statique, certaines des cloches ont vu leurs emplacements permutés. La motorisation de la volée, les électro-tinteurs, les paliers, la centrale de commande et l'automate de gestion des sonneries sont neufs. La remise en service des cloches le 8 septembre 2019 a coïncidé avec celle du four à pain historique et fut l'occasion de belles festivités (messe, apéritif, banquet, conférence de presse, visites commentées).

La cloche de l'Agonie

La cloche de l'Agonie présente de grandes similitudes avec quelques autres cloches médiévales du canton : la grande cloche de la basilique Notre-Dame de Fribourg coulée en 1456 ; les petites cloches des églises de Belfaux, de Môtier et de Morat, la grande cloche de St-Jean à Fribourg et enfin la cloche de l'Agonie de l'église paroiss-

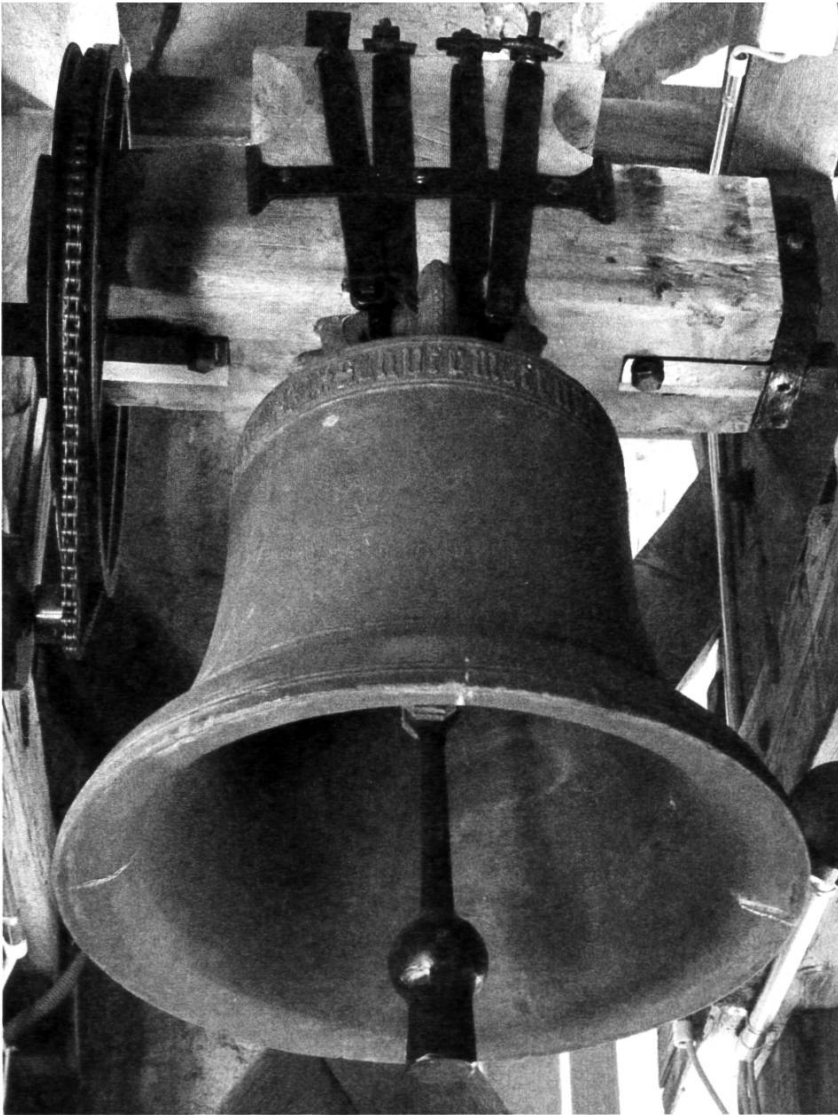


Fig. 4, 5 : La petite cloche de l'Agonie, datant de la seconde moitié du XVe siècle et très probablement coulée par le fribourgeois Hensli Follare.

Photos :
Matthias Walter (4, haut),
Antoine Cordoba (5, bas)



siale de St. Ursen.² Celles de Belfaux et Môtier, presque identiques, montrent dans l'inscription non seulement les mêmes types de lettres, mais aussi les mêmes modèles entre les mots, consistant d'une branche de sauge à trois feuilles ; celle de St. Ursen est ornée du même modèle d'une croix, et les cloches de Fribourg et Belfaux ont d'ailleurs une frise avec des reliefs rectangulaires avec différents saints (surtout apôtres) surmontées d'un baldaquin formée d'un triple d'arcades gothiques. Toutes ces cloches réunissent des modèles identiques, mais seulement la cloche de Notre-Dame à Fribourg est datée. La liste pourrait être étendue – citons une cloche de 1468 à Ponthaux et deux de 1490 à Courrendlin JU. Il est donc bien possible que toutes ces cloches soient des œuvres non signées du fondeur principal étant actif dans la région à cette époque, Hensli (ou Jean ?) Follare de Fribourg. L'indice le plus probant est l'accord conclu en 1483 entre la paroisse de Belfaux et le fondeur Hensli Follare pour une « petite cloche », très probablement la pièce citée et encore en place.³

L'inscription de la petite cloche d'Arconciel est la suivante, en minuscules gothiques : *ih̄s autem tranciens*

per mediu(m) illorum ibat fugites (mais Jésus, passant au milieu d'eux, s'en alla – *fugites*)

Cette inscription se réfère au cri de bataille des troupes chrétiennes de Philippe Ier lors de leur victoire sur les Sarrasins. Le mot « *mediu(m)* », à cause de la ressemblance entre les lettres « *e* » et « *c* », a été lu dans le passé comme l'an de la fonte « *mcdiv* », interprété comme 1404, mais il n'y a aucun doute qu'il ne s'agit pas d'un chiffre. Au contraire, on trouve presque la même phrase sur quelques autres cloches de la région : le petit bourdon de la cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg et la petite cloche de Plasselb, tous deux œuvres des fondeurs Pierre de Montureux et Robert de Besançon en 1505. Le mot « *fugites* » ajouté à la fin de l'inscription est difficile à interpréter.

Une nouvelle ordonnance de sonnerie

La remise en service des huit cloches d'Arconciel a été l'occasion d'un travail de réflexion sur quelles cloches sonner à quelles occasions. L'élaboration d'une nouvelle ordonnance de sonnerie a été confiée à Antoine Cordoba, membre de la GCCS et carillonneur à l'abbaye de Saint-Mau-

2 Descriptions voir Wilhelm Effmann, *Die Glocken der Stadt Freiburg in der Schweiz*, Freiburg 1898, S. 58, 62, 66, 72, 127, 136, 200; Hermann Schöpfer, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Fribourg, Der Seebezirk 1*, Basel 1989, S.309. – Hermann Schöpfer, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Fribourg, der Seebezirk 2*, Basel 2000, S. 121.

3 Schweizer Künstler-Lexikon, hg. von Carl Brun, Bd. 1, Frauenfeld 1905, S. 467.

rice, qui s'est déjà maintes fois illustré dans ce domaine en concoctant – par exemple – l'ordonnance de la cathédrale de Verdun (16 cloches). Voici quelques extraits du programme d'Arconciel :

- Messe dominicale, premier appel (30 minutes avant) : cloche 2 (2 minutes)
- Messe dominicale, second appel : cloches 7-5-4-2 (5 minutes)
- Messe solennelle, premier appel : cloche 1 (2 minutes)
- Messe solennelle, second appel : 7-6-5-3-2-1 (5 minutes)
- Messe en semaine : 6-4 (2 minutes)
- Baptême : 7-6 (3 minutes)
- Mariage : 7-5-3 (3 minutes)
- Agonie (annonce décès) : cloche 8 (1 minute) puis 1-4-7-8 pour un homme, 8-7-4-1 pour une femme (3 minutes)
- Glas entrée : 1-4-7-8 (5 minutes)
- Glas sortie : 1-2 (5 minutes)
- Angélus 7h-12h-19h : cloche 4 (1 minute)
- Grandes occasions (Fête Nationale 1^{er} août 20h, Nouvel-An 0h...)
8-7-6-5-4-3-2-1

Toutes les séquences sont programmées pour être appelées au moyen d'un automate ECAT Punto SP1 VENTI installé par la maison Ecoffey de Broc. Des commandes manuelles sont également disponibles.

Le clocher contient encore l'ancienne horloge monumentale (désaffectée) signée Prêtre à Rosureux, vraisemblablement livrée en 1880. Les cloches tintaient jadis tous les quarts d'heures, mais suite aux exigences d'un certain voisinage, seules l'heure et la demie sont aujourd'hui sonnées de 7h à 19h sur la cloche 1.

